Paris, 6 février 1919.

5233

BIBLIOTHÈQUE VICTOR COUSIN
Manuscrits
Fonds Vitet
Vitet 111
SORBONNE

Cher ami,

Je suis très fatigué, — et très ennuyé, — ces jours-ci. Je ne vais pas depuis quand je vous ai écrit. J'ai lu l'article Lanson que vous m'avez envoyé, et qui est très sage, très correct, comme tout ce qu'écrit Lanson. Après cela, j'ai commencé de revoir la Dictature. Elle m'est arrivée hier pour la première fois, et elle a continué aujourd'hui. Bien de la démocratie nouvelle. J'écris aujourd'hui pour réclamation. Je vous remercie pour tous ces abonnements. Jamais je n'ai été si bien pourvu de journaux, et je saurai désormais ce qui se passera dans le monde.

Le temps est bien mauvais. Je suis malade sans fièvre, avec de vagues douleurs. Mon cœur de lundi dernier s'en est ressenti. Je tâcherai d'être en meilleure forme samedi. Il m'est venu de ——

Mauvaises nouvelles de Monter-en-Ther, où mon beau-frère est à peu près mourant. Il s'est épuisé d'inquiétudes pendant la guerre, et l'armistice est arrivé trop tard pour lui.

On disait que nous devons encore longtemps aspirer à la paix. Les yeux qu'en y met vont la retarder. Pour l'instant, n'osant m'élever à des considérations générales, je souhaiterais que la circulation devienne libre dans un trois mois ainsi faite et rapide sur la ligne de l'Est pour que je puisse rentrer chez moi sans trop de fatigue. Il semble que l'encombrement soit très grand pour le moment. Et il y a toujours à l'esprit des soldats qui font des trous dans mes murs pour leur commodité. Espérons que la démobilisation fera par se faire sentir jusque-là.

Agréez mes respects,

A. Lalisy